

Quetzalcóatl

Je dévale la pente à grandes enjambées, le cœur battant à tout rompre. Ils sont là ! De la sueur salée dégouline de mon front et goutte de mon menton jusque sur le sol caillouteux. Je les ai vus débarquer, depuis le mont Camaxtli. Les démons sont à nos portes, il faut absolument que je prévienne le reste de la tribu ! Je cours à en perdre haleine. Les branches les plus basses me mordent les mollets, les feuilles me fouettent le visage. Les tueurs se sont déjà enfoncés dans la forêt, et j'ai l'impression que, de chaque côté, derrière l'épais rideau de lianes et de taillis, ces rôdeurs impitoyables me traquent. Mais dans l'obscurité, je ne discerne que quelques formes imprécises, et les piaillements stressés des volatiles me déconcentrent. Le sentier bifurque et je le suis à la trace. Mes tresses virevoltent et mon pagne s'agite entre mes jambes. La jungle bruisse d'une manière inhabituelle ; les démons sont partout. Je m'arrête sur une corniche surélevée pour glaner des informations sur leur avancée. La mer s'étend devant moi, et... et...

— Du feu ! Oh, non...

En contrebas, la cime des arbres se teinte de rougeâtre et de vermeil. Tout va brûler ! C'est une catastrophe, quelqu'un doit les arrêter... Et tout là-bas, là où l'écume s'échoue sur le sable, leurs navires majestueux flottent tranquillement au gré de la houle, les mêmes navires dont on entend parler dans les contes du Shaman. Je tombe à genoux, face au vide. Ainsi, les rumeurs étaient vraies ; les démons à peau claire poursuivent leur avancée destructrice, et nous sommes les prochains. Nous allons subir le même sort que les autres tribus ! Des larmes se mettent à couler sur mes joues. Je m'abaisse, jusqu'à ce que mon front touche la terre froide, et murmure :

— Quetzalcóatl, réponds-moi... Pour... Pourquoi... pourquoi doit-on subir ça ? Pourquoi !

Depuis le calme de la futaie, un homme observe la forme recroquevillée.

Soudain, un craquement pourfend l'air. Je me redresse instinctivement. Qu'est-ce que c'est ? Tous mes sens sont en alerte. C'est une branche, qui s'est cassée ? Un rocher ? Une volée d'oiseaux s'envole dans une cacophonie assourdissante. Le bruit infernal résonne une nouvelle fois, et je sursaute comme un tatou qui se replierait en vitesse dans sa carapace.

Carvallo savoure le moment, prenant un malin plaisir à regarder, depuis sa cachette, le gamin frissonner d'effroi à chaque coup de feu. Mais... qu'est-ce que ? Un gros tas brun lui fonce aveuglément dessus ! Le soldat l'évite de justesse.

Un capibara déboule de derrière un tas de feuille et, surpris, je manque de dérapier et de m'écraser tout en bas. Les sabots de l'animal tapent contre la roche alors qu'il dévale, et son odeur musquée m'agresse les narines. Je me remets de mes émotions avec lenteur ; le monde tourne tout autour de moi. Mais un cri s'élève par-dessus la jungle, venant... venant du village ! Qu'est-ce que je fais là, à sangloter comme un nouveau-né ? Je sèche mes larmes du plat de la main, et me relève. Après quelques pas de plus, j'atteins le raccourci qui permet de descendre la falaise. J'écarte une branche, et glisse à travers le buisson rondouillet.

Le gamin disparaît du sentier. Carvallo s'approche des feuillages, hume l'air, et s'y introduit à son tour.

J'atterris sur un autre chemin, beaucoup plus pentu et escarpé, à flanc de montagne. D'ordinaire, je n'y mets pas les pieds. Tout à coup, des clameurs naissent au milieu de la végétation. J'accélère, sans prendre garde au vide attenant. Ce sont des hurlements de guerre ! Ma respiration se tord. Pourvu qu'Huracan soit au village pour le défendre... J'adresse précipitamment une autre pensée aux Dieux, et chuchote :

— Serpent à plumes, protège les nôtres, je t'en supplie...

La forêt m'accueille de nouveau. La jungle se bat, elle aussi, je le sens. Les racines tortueuses ralentissent l'envahisseur, les lianes s'enroulent autour de leur corps. Les iguanes effraient, les jaguars bousculent. La flore fait barrage et la faune déstabilise. C'est notre combat à tous. Dieu de la lumière et de la vie, Quetzalcóatl, bats-toi aussi à nos côtés !

L'Espagnol s'enfonce sous le couvert de la végétation, sur les talons de sa proie.

Je saute au-dessus d'un ruisseau, aplatissant la mousse verte sous mes pas. Des piranhas remontent le courant, et des colonies de termites se réfugient dans leurs termitières, comme si eux aussi, ils étaient conscients du danger. Une odeur de sève flotte dans l'air, provenant des nombreux saules pleureurs qui bordent la petite clairière. C'est en cet endroit, la passe d'Eleuia, que le serpent à plumes est sorti de son œuf. Il va nous aider !

Carvallo a le gamin bien en vue.. Un sourire carnassier déforme le visage du chasseur. Sa traque est terminée, il va capturer son gibier. Les autres colons, sous ses ordres, se sont déjà emparé du reste de l'île, et le moins-que-rien n'en a même pas conscience. Carvallo s'agenouille et tire son fusil. Il ne peut pas rater sa cible. Il voit déjà la balle déchirer la chair de son dos peinturluré, et en sourit de méchanceté. Son doigt est sur la détente, il va appuyer. Trois, deux...

— K'AWIL ! BAISSÉ-TOI !

Je me retourne au moment où Huracan agrippe la main d'une créature étrange... un démon ! Il laisse tomber un étrange bâton sous le coup de mon frère, et ses cheveux dorés tournoient alors qu'il fait un bond en arrière. Sa peau est d'une blancheur extrême, et son regard mauvais électrise l'atmosphère. Il est accoutré bizarrement, avec un couvre-chef empenché de plumes jaunes, un veston noir et doré, et... une sorte de tunique, qui entoure ses deux jambes et les sépare ? Je n'ai jamais vu ça. Il ramasse vivement son bâton et le pointe sur Huracan, qui blêmit et recule doucement, tout en tenant sa lance bien devant lui. Qu'est-ce qui se passe ?

Ses lèvres s'étirent et laissent dévoiler ses dents jaunâtres. Pendant un instant, le soldat a failli avoir peur. Mais finalement, ce ne sont que deux gamins sans défense, morts de trouille. Ils ne méritent que la mort. Le plus âgé dans le viseur, il savoure sa victoire prochaine. Ces vermines sont inférieures aux animaux, même Dieu ne les veut pas dans son Paradis. Leur peau brunie est la preuve même de la perversion de leur esprit, et avec leurs accoutrements plumés et leurs cheveux gras, ils ne ressemblent qu'à des sauvages.

Je déloge une pierre et la lance sur le démon, qui fait volte-face, le visage étiré par la colère. Il avance vers moi, les poings serrés, mais Huracan lui fait un croche-pied. Il s'étale dans la boue de tout son long. Mon frère le frappe à la tête avec la hampe de sa lance. Mais je n'ai pas le temps de faire un pas, qu'il me pousse au sol, au milieu de hautes herbes.

— Mais, Hur...

Il me coupe sèchement :

— Tais-toi !

Une seconde plus tard, quatre autres démons apparaissent, derrière une fougère massive. Ils sont tous munis de leur bâton. Qu'est-ce qu'ils font ? Ils lèvent leurs armes sur Huracan sans aucun état d'âme.

— NON !

Bang ! Bang ! Bang !

Bang !

Huracan tombe par terre. Je me rue sur lui, le prends dans mes bras, et le secoue doucement de droite à gauche.

— Non, non, non...

J'enfouis ma tête entre son cou et ses épaules, dans ses cheveux défaits, et sanglote. Le sang coule de ses quatre plaies, sur le ventre et le thorax, et efface progressivement les tracés de peinture qui le recouvrent. Il expire une dernière fois, et sa poitrine s'affaisse. Définitivement. Il... il est... il est mort ?

— Huracan... Non... Ne me laisse pas... *Quetzalcóatl...*

Un démon recharge son bâton-cracheur-de-feu.

Bang !

Le projectile enflammé me transperce le dos. La douleur me paralyse, et je m'affale sur le corps sans vie de mon frère.

Carvallo se relève. Ça y est, c'est fini. Il toise ses hommes, avant d'interpeller le plus trapu des quatre :

— *Sánchez ?*

— *Eran los dos ultimos.*

L'espagnol hoche la tête. Les sauvages sont enfin tous morts. Il s'agenouille devant les dépouilles et fait un signe de croix – pour se purifier d'avoir côtoyé des âmes impies.